



Title	Poétique toponymique proustienne : l'organisation des noms de villes dans la rêverie onomastique
Author(s)	Kawamoto, Shinya
Citation	Gallia. 2015, 54, p. 73–82
Version Type	VoR
URL	https://hdl.handle.net/11094/61967
rights	
Note	

The University of Osaka Institutional Knowledge Archive : OUKA

<https://ir.library.osaka-u.ac.jp/>

The University of Osaka

Poétique toponymique proustienne — l'organisation des noms de villes dans la rêverie onomastique

Shinya KAWAMOTO

Le récit de la rêverie onomastique présente des paysages chimériques ou même dérisoires dans la série des noms normands et bretons¹⁾. Proust agence ainsi l'intrigue de l'épisode de rêve et réalité : le jeune héros illusionné par les «Noms» (noms propres) est destiné à être déçu par les lieux. Or, dans ce processus cratyléen laissant motiver le signifié par le signifiant, les images des villes ne se forment pas nécessairement suivant un système de synesthésie, concernant surtout la perception d'une couleur provoquée par un son, comme l'écrivain le suggère dans le roman²⁾. Claudine Quémard a montré, dans son analyse génétique, que la composition de chaque tableautin se fonde plutôt sur un «phénomène d'attraction lexicale par homophonie ou par assonance (et/ou allitération) » autour du Nom ; comme le révèle un avant-texte, «cou» et «an» de «Coutances» fournissent à son image, par association verbale, les vocables : «grand», «mélancolique», «coupait», «couteau»³⁾. Ainsi l'examen des

1) Il s'agit du passage de «Noms de pays : le nom», troisième partie de *Du côté de chez Swann*, et précisément des pages 381-382 du 1^{er} tome d'*À la recherche du temps perdu*, éd. dirigée par Jean-Yves Tadié, Gallimard, «Pléiade», 1987. Nous abrégeons en RTP.

2) En commentant la phonétique symbolique, motivation du signe alléguée par Proust, qui se rattache à la métaphore, Roland Barthes écrit : « [...] : ses motivations phonétiques impliquent presque toutes (sauf peut-être pour *Balbec*) une équivalence entre le son et la couleur : *ieu* est veille or, *é* est noir, *an* est jaunissant, blond et doré (dans *Coutances* et *Guermantes*), *i* est pourpre » («Proust et les noms» [1967], *Oeuvres complètes*, t. IV, Seuil, 2002, p. 73). Quant à Gérard Genette, il fait remarquer là-dessus des contradictions : «Émanation d'ailleurs moins directe qu'on ne le supposerait à première vue, car le même nom de Guermantes reçoit ailleurs la couleur amarante, peu compatible avec l'orange, dont la résonance tient à la blonduer dorée des cheveux Guermantes : ces deux indications contradictoires du point de vue de l'"audition colorée" proviennent donc non pas de la synesthésie spontanée *an* = jaune, que confirmaient à l'instant *Coutances* et *Lamballe*, et peut-être *Questambert*, mais aussi d'une *association lexicale*, c'est-à-dire de la présence commune du son *an* dans le nom *Guermantes* et dans les noms de couleur *orange* et *amarante*, tout comme l'acidité du prénom de Gilberte, «aigre et frais comme les gouttes de l'arrosoir vert», tient sans doute moins à l'action directe de ses sonorités qu'à l'assonance *Gilberte-verte* : [...]» («L'âge des noms», *Mimologiques*, Seuil, 1976, p. 320-321, article repris de *Figures II* [1972]). Voir aussi l'analyse de Jean Milly. Il développe cette idée d'«association lexicale» sur le domaine à la fois paradigmatique et syntagmatique du texte (*La Phrase de Proust* [1975], Champion, 1983, p. 73-97).

3) C'est nous qui soulignons. Cf. Cahier 29, N. a. fr. 16669, f° 27 r° ; Cl. Quémard, «Rêverie(s) onomastique(s) proustienne(s) à la lumière des avant-textes» [1977], *Essais de critique génétique*, Flammarion, 1979, p. 81 et 85. Au fond, la motivation des signifiés est multiple et complexe. Milly explique qu'elle est due à «une action réciproque entre les séèmes dénotatifs, les séèmes d'imagination phonétique (syllabe "lourde", ou "rugueuse", etc.) et des séèmes d'origine mnémone (violettes de Parme)» (*op. cit.*, p. 74).

brouillons permet-il de constater le «principe d'analogie phonique» (ou graphique) et la disparition du «mythe de l'audition colorée»⁴⁾. Mais il nous semble que ce système d'analogie phonique ou graphique ne s'applique pas seulement à la composition des images, mais aussi à l'organisation des Noms, et même à leur sélection. Les correspondances des phonèmes ou graphèmes établies entre des Noms rendent possible, dans l'ensemble, l'intégration d'un discours poétique dans le récit du voyage intérieur. Cependant le chapelet des Noms, équivalent à un poème, est aussi, au niveau sémantique, un discours géographique et ferroviaire ; on trouve en effet, dans chaque rêverie de ville, des éléments de géographie réalistes intercalés par l'écrivain⁵⁾. Nous allons tenter de dégager les lois à la fois poétiques et géographiques cachées entre les noms normands et bretons, en étudiant des rapports d'analogie phonétique et graphique et les rapports sémantiques qui existent entre les toponymes.

I. L'ordre d'apparition et la composition des noms de villes dans le texte final

Nous allons d'abord considérer l'ordre d'apparition des Noms dans le passage en question. À quel dessein répond leur disposition ? Le texte final montre trois toponymes normands et sept bretons dans l'ordre suivant : «Bayeux» — «Vitré» — «Lamballe» — «Coutances» — «Lannion» — «Questembert, Pontorson» — «Benodet» — «Pont-Aven» — «Quimperlé»⁶⁾. Il est impossible que cette suite de villes soit desservie par un même train, et plus encore dans cet ordre⁷⁾. Elle garde toutefois insensiblement des apparences qui

4) Art. cit., p. 85.

5) Quémard signale des composants géographiquement réalistes dans des tableautins. Voir art. cit., par exemple p. 88, 90 ou 92. Voir aussi notre étude : «La réalité géographique de la rêverie dans les noms de pays dans *À la recherche du temps perdu* — intertextualité ou caractéristiques du pays ?», *Études de langue et littérature françaises du Kansai*, n° 13, Société japonaise de langue et littérature françaises du Kansai, 2007, p. 59-69, en japonais.

6) RTP, I, p. 381-382 : «[...] ; mais j'avais beau les [= villes les plus belles] comparer, comment choisir plus qu'entre des êtres individuels, qui ne sont pas interchangeables, entre Bayeux si haute dans sa noble dentelle rougeâtre et dont le faîte était illuminé par le veil or de sa dernière syllabe ; Vitré dont l'accent aigu losangeait de bois noir le vitrage ancien ; le doux Lamballe qui, dans son blanc, va du jaune coquille d'oeuf au gris perle ; Coutances, cathédrale normande, que sa diphongue finale, grasse et jaunissante couronne par une tour de beurre ; Lannion avec le bruit, dans son silence villageois, du coche suivi de la mouche ; Questembert, Pontorson, risibles et naïfs, plumes blanches et becs jaunes épargnés sur la route de ces lieux fluviaires et poétiques ; Benodet, nom à peine amarré que semble vouloir entraîner la rivière au milieu de ses algues. Pont-Aven, envolée blanche et rose de l'aile d'une coiffe légère qui se reflète en tremblant dans une eau verdie de canal ; Quimperlé, lui, mieux attaché et depuis le Moyen Âge, entre les ruisseaux dont il gazouille et s'emperle en une grisaille pareille à celle que dessinent, à travers les toiles d'araignées d'une verrière, les rayons de soleil changés en pointes émuossées d'argent bruni ?» Le choix des noms de villes, comme le signale Quémard, est presque fixé depuis les Cahiers 32 (N. a. fr. 16672) et 29 (cf. n. 3), sauf «Lannion» qui n'apparaît que dans le premier. Il est aussi notable que «Bayeux» est la seule ville dont la visite par Proust soit corroborée par ses lettres. Sur «Benodet» et «Questembert», leur orthographe originelle, et donc la sonorité pour le premier, est modifiée dès les manuscrits (au lieu de Bénodet et de Questembert). Nous reviendrons plus loin à cette question.

7) Cf. André Ferré, *Géographie de Marcel Proust*, Sagittaire, 1939, p. 102-105.

suggèrent un voyage imaginaire de Paris jusqu'au Finistère sud, via la Basse-Normandie ; car le chapelet des Noms commence par « Bayeux » (Calvados), et finit par les trois localités finistériennes, « Benodet », « Pont-Aven » et « Quimperlé », alors qu'au milieu alternent confusément lieux normands et bretons. Le récit du voyage intérieur donne ainsi une vague impression réaliste au début et à la fin, infusant l'ensemble du passage.

Or l'écrivain, qui n'ignore pas la géographie française, précise, en dehors du passage, l'itinéraire du « beau train généreux d'une heure vingt-deux » comme s'il voulait suppléer une réalité géographique réduite dans le passage des images nominales : « [...] ; car il s'arrêtait à Bayeux, à Coutances, à Vitré, à Questambert, à Pontorson, à Balbec, à Lannion, à Lamballe, à Benodet, à Pont-Aven, à Quimperlé, [...] »⁸⁾. On constate là une amélioration sinon complète du moins efficace de la crédibilité dans l'énumération des stations ferroviaires. Les premiers noms de villes commencent à mieux tracer l'itinéraire fictif : après « Bayeux » (Calvados), le normand « Coutances » (Manche) est bien placé, puis les deux bretons « Vitré » (Ille-et-Vilaine), situé entre Normandie et Bretagne, et « Questambert » (Morbihan) orientent le voyage de Paris vers la Bretagne du Sud. Enfin les mêmes trois noms du Finistère concluent, dans le même ordre, la série des noms de stations.

D'autre part, l'itinéraire du train, géographiquement, laisse certains points discutables, surtout au milieu de la série. Composé de localités disséminées dans toute la Bretagne, et même à l'ouest de la Normandie, cet itinéraire pose essentiellement un dilemme entre la ligne du Sud et la ligne du Nord—qu'il mélange sans cohérence— pour traverser la Bretagne jusqu'au Finistère sud. Le nom normand « Pontorson », situé à la frontière bretonne, pourrait se placer après « Coutances »⁹⁾. Quant à « Lannion » et « Lamballe », mieux vaudrait les intervertir pour rendre plus crédible le circuit au nord de la région. Et cela faciliterait aussi la connexion avec le Finistère sud, « Benodet », « Pont-Aven » et « Quimperlé » (le passage au sud va ici à contresens).

On comprend donc, dans le texte final, que la rêverie sur les noms normands et bretons, déroulant d'une part au maximum un espace imaginaire, maintient de l'autre au minimum, par leur ordre, la crédibilité géographique. Le refus, et non l'ignorance, du trajet réaliste du point de vue géographique témoigne à la fois de l'originalité spatio-temporelle de l'écriture proustienne et de l'importance du rôle des Noms réels dans l'épisode. Les noms de localités sélectionnés sur une grande étendue des deux régions montrent une forte attirance de Proust pour celles-ci (en particulier la Bretagne), comme l'attestent

8) *RTP*, I, p. 379. Voir plus bas notre analyse des avant-textes qui sonde l'idée de Proust.

9) L'ordre fixé de « Pontorson » après « Questambert » dans les deux passages trace une route moins réalisable. Nous examinerons l'effet poétique de cette paire stable.

ses projets de voyage manqués dans ses lettres¹⁰⁾, et son goût pour leur sonorité (ou orthographe) qui crée une forme d'idéalislation comme dans son roman.

II. La lecture géographique de la rêverie onomastique dans les avant-textes

Nous allons maintenant remonter aux manuscrits (Cahier 29, 32 et 20¹¹⁾) et examiner les procédés de disposition des toponymes pour tenter de cerner l'intention de Proust. Il s'agit là du rapport des Noms entre eux, et non de celui entre les Noms et leurs images, déjà traité par l'étude de Quémard¹²⁾.

Récapitulons d'abord l'apparition des noms de villes dans le Cahier 29¹³⁾. Au f° 25 r°, la rêverie sur les noms de pays commence par l'évocation de trois noms bretons, «Lamballe» (Côtes-d'Armor), «Pontaven» et «Quimperlé» (Finistère sud) : «Comment ce rêve, cette douce image < en camaïeu > blanche de Lamballe, cette image fraîchement verdie de Pontaven, obscurément murmurante de Quimperlé elles existent.» Puis avec un autre nom breton, «Benodet» (Finistère sud), les images de «Pont Aven» et «Quimperlé» se déroulent, répétant ces deux noms bretons plusieurs fois. Alors, on trouve, en marge du f° 26 r°, une note de régie : «Mettre avant. Parfois je voulais commencer par la Bretagne». Ainsi Proust revient-il aux noms normands, dont «Bayeux» (Calvados) d'abord : «D'autre fois j'aimais mieux m'arrêter sur le chemin aux villes de Normandie que je désirais le plus voir, Bayeux [...]» (f° 26 r°). Avec ce nom normand, l'ébauche introduit le récit d'un projet romanesque¹⁴⁾. Après six occurrences du nom «Bayeux», localité la plus proche de Paris, vient avec son image le deuxième nom normand, «Coutances» (Manche ouest), situé correctement selon la géographie : «De là nous irions à

10) *Correspondance de Marcel Proust*, éd. Philip Kolb, Plon, 1970-1993, 21 vol. (désignée ci-dessous *Corr.*). E.g. t. IV, p. 241 ; t. VII, p. 224, p. 239, p. 252, p. 255, etc. Voir aussi, bien entendu, la correspondance avec Émile Mâle, historien de l'art médiéval.

11) Pour citer les Cahiers 29 et 32 qui ont été rédigés tous les deux en 1909-1910, nous adoptons ci-dessous l'ordre chronologique proposé par Quémard. Il nous semble pourtant sur les ébauches du récit de la rêverie et du voyage que le premier est plutôt postérieur au second. Mais, en ce qui concerne le passage du chapelet des Noms, le Cahier 32 montre un état plus proche du Cahier 20 (N. a. fr. 16660) ou du texte final. Au f° 9 r° de ce Cahier 32, on trouve, en marge supra, une note de régie : «Reprendre». Ceci ne signifie-t-il pas que Proust est revenu à sa précédente idée après la rédaction du Cahier 29 ?

12) Sur l'ordre des Noms, Quémard signale pour le Cahier 29 : «Leur ordre d'apparition s'explique en partie par la logique des associations géographiques. [...] par [les indications de régie] Proust s'efforce d'organiser quelque peu mieux la succession de ses Noms, en fonction de cet itinéraire» (art. cit., p. 80, n. 24). Et, en constatant, dans le Cahier 32, un «autre principe d'organisation» appliqué (*ibid.*, id.), elle conclut pour l'ensemble de la genèse des deux Cahiers : «[...] progressivement l'écrivain a composé son texte, moins en fonction du prétexte itinéraire menant de Normandie en Bretagne, que pour en faire un polyptyque ou plus exactement une prédelle soigneusement équilibrée» (*ibid.*, p. 99).

13) Cf. Quémard, art. cit., p. 77-79. Pour citer les avant-textes, nous désignons ci-dessous un ajout (ou une retouche) de l'écrivain par <>.

14) «Je savais qu'il habitait près de Bayeux presque toute l'année une cousine des Guermantes [...] < dans son vieux <il> château < hôtel > normand de Fontaine le Port [...] [interligne et marge] > ».

Coutances, [...]» (f^{os} 26 r^o - 27 r^o). Y succède, également de façon exacte selon la carte, le troisième nom normand, «Pontorson» (Manche sud-ouest), accompagné de son pendant continual breton, «Questambert» (Morbihan) : «Et de là nous irions aux pays poétiques (peut-être mettre ici Pontaven-ete après avoir mis Vitré) nous irions aux pays poétiques, [...] Pontorson, Questambert !» (f^o 27 r^o). Certes, ces deux noms sont «éparpillés» sur la carte, mais ils déterminent un trajet possible en direction du Finistère sud. Or la note de régie rayée indique l'abandon de l'idée de mettre «Vitré», situé en effet à peu près entre ces deux villes, et de conclure enfin par «Pontaven-ete», qui serait les trois noms finistériens.

Tout cela nous suggère l'attention que porte Proust à la géographie et sa connaissance précise de la carte. La transcription de Quémard met, après les mots «Pontorson, Questambert !», une autre note de régie écrite en marge : «Mettre ici seulement les noms bretons» (f^o 27 r^o, *marge*). Mais il faudrait la lire à propos de la phrase suivante (avant laquelle la citation de Quémard finit) : «Mais la violence du désir me rendit encore malade il fallut réduire fut décidé que je m'arrêterais seulement à Bayeux Caen, et que Querqueville <une fois reposé> j'irais faire un tour en Bretagne» (f^o 27 r^o). Cette phrase est cruciale pour cerner l'idée de Proust. Elle explique qu'après «Pontorson, Questambert !», l'écrivain avait l'intention de placer la rêverie sur les noms bretons (du Finistère) tels que «Pontaven-ete». Et en ce qui concerne le voyage du héros, il n'a mis sur la route qu'une seule visite «à Bayeux Caen», à la différence du Cahier 32. Ce qui est intéressant, c'est que Proust voulait agencer un nouveau voyage pour ces localités bretonnes, après l'arrivée à «Querqueville» (futur Balbec¹⁵⁾). C'est sans doute la difficulté d'assurer la cohérence géographique dans le récit qui l'a empêché d'y mettre des visites dans des villes à la fois normandes et bretonnes (surtout du Finistère). Dans le Cahier 29, son écriture a tendance à anticiper sur les noms bretons, sans doute ses préférés. Mais le romancier reste attentif à la carte géographique. Il essaie aussi de régler, au bénéfice du réalisme spatio-temporel, le long voyage jusqu'au Finistère sud où se situent «Pont-Aven», «Quimperlé» et «Benodet».

Examinons maintenant l'ébauche du Cahier 32¹⁶⁾. Au f^o 9 r^o, on trouve d'abord un nom de l'Ille-et-Vilaine, «Vitré», qui est biffé dans le Cahier 29 : «Mais <longtemps, l'image Mais alors> E l'accent aigu de v Vitré losangeait <pour moi> de bois noir, [...]. Puis un autre nom breton, «Lamballe» (Côtes-d'Armor), y succède suivant un voyage probable de Paris en Bretagne du Nord. Toutefois, après celui-ci intervient un nom du Calvados, «Bayeux» : «Que <Je pensais voyais toujours> Lamballe serait doux, blanc sur <erème coquille

15) Voir notre article sur la localisation géographique de Balbec, cité dans la note 25.

16) Cf. Quémard, art. cit., p. 79-80.

d'œuf et > gris < de > perle, Ba Bayeux noble < grave > et jauni < doré jauni > [...]. Or, à part cette intervention d'un toponyme normand, le récit va reprendre un trajet possible par le nord de la Bretagne. Le narrateur évoque ainsi un autre nom des Côtes-d'Armor : «Lannion naïf et villageois [...】. Puis quelques lieux bretons sont mentionnés comme pays de ses rêves ; l'un des Côtes-d'Armor, «Paimpol», d'ailleurs sans image et rayé, est remplacé par «Quimperlé» (Finistère sud) et/ou «Morlaix» (Finistère nord) : « [...] ; j'admirais < qu'on pût y atteindre, > qu'il fût possible d'aller à Paimpol ; J'admirais qu'on pût vraiment aller à Quimperlé < Morlaix >. Oui [...] ». Jusqu'ici, sans «Bayeux», les Noms évoqués traceraient un itinéraire sinon réaliste du moins vraisemblable.

Cependant, les suit là encore un autre nom normand, «Coutances» : «([...] Oui) et quand quand après [après] avoir laissé Coutances dont la<e> flèche clocher < est > doré par < reçoit de > cette grasse résonnance < finale > comme < le luisant > du beurre normand, [...] ». L'apparition de ce lieu normand est quelque peu surprenante. Mais il semble qu'avec «Coutances» (Manche ouest), l'écriture recommence un nouveau trajet depuis la presqu'île du Cotentin. Le narrateur va nommer, par la suite, «Pontorson, Questambert», paire stable d'un nom normand (Manche sud-ouest) et d'un breton (Morbihan), par lesquels l'itinéraire rêvé s'achemine cette fois-ci vers le sud de la Bretagne. Le texte, globalement, «[après] avoir laissé Coutances» et «après avoir donné un sourire [...] à Pontorson, Questambert», s'achèvera par les trois noms du Finistère sud, «Pont Aven», «Benodet» et «Quimperlé» : «([...] Oui [...] [après] avoir laissé Coutances [...] du beurre normand,) puis et en route [?] < je donnais après avoir donné un sourire > [à] tous les noms lieux naïfs et risibles < Pontorson, Questambert > éparpillés comme de<s> bl̄ oies blanches < aux becs jaunes > sur la route dtt<es> pays poétique[s] [, rayé Pontorson Questambert, où j'arrivais enfin < un soir à aux Pontaven, à Benodet à Quimperlé ! > : Pont Aven, aile légère d'une coiffe légère blanche et rose [...] [les trois noms seront rappelés plus d'une fois] ». Là, le déplacement de «Pontorson, Questambert» serait dû à l'opération géographique qui les éloigne des noms finistériens¹⁷⁾. C'est ainsi que, dans le Cahier 32 aussi, l'écriture ne vise pas essentiellement à ranger les toponymes par ordre géographique. Mais, au-delà du dilemme entre la route nord ou sud de la Bretagne, le récit de la rêverie, reprenant le chemin (tantôt par les Côtes-d'Armor et tantôt par le Morbihan), essaie de se garder de dévier d'un trajet crédible jusqu'au Finistère sud. Ce principe maintenu sans arrêt, certaines intrusions irrégulières de Noms sont acceptées puisque ce n'est

17) À la fin du passage, il y a un développement romanesque mais totalement biffé, où il s'agit de «Bayeux» et de la «cousine de la M^e de Guermantes, la Duchesse [...] de Port» : «Et j'aurais voulu m'arrêter près de Bayeux pour voir < près de Bayeux à quelques > le vieux hôtel normand de la Duchesse cousine de M^e de Guermantes, la Duchesse Dives de Port, [...] » (f^{os} 9^r - 10^r).

qu'une rêverie.

Les esquisses des Cahiers 29 et 32 sont synthétisées à l'étape suivante, le Cahier 20. Dans cette mise au net, d'ailleurs pleine d'ajouts et de suppressions, le passage de la rêverie toponymique présente un état très proche de celui du texte final ; les mêmes Noms se disposent dans le même ordre. Et l'écriture, à la différence des deux Cahiers, ne répète plus de noms de villes et ne laisse plus intervenir d'autres récits que les images. Bref, une poésie toponymique s'achève là, étroitement unie et bien construite¹⁸⁾. Cette fois-ci, le nom normand « Bayeux » prend la tête de file, ce qui est conforme à la géographie. Mais l'autre normand, « Coutances », qui devrait suivre, vient après deux noms bretons (« Vitré » et « Lamballe »). Pourquoi ? Il nous semble que sa position se fonde sur un autre système ; en effet, Proust sait que « Coutances » serait la deuxième ville, comme on l'a déjà vu avec les stations du train. On peut supposer d'abord qu'un jeu géographique, et non la réalité de la géographie, dispose alternativement des noms de chaque région : deux (ou trois) bretons après un normand. La paire « Questambert, Pontorson » a vu, elle, son ordre inversé. En ce qui concerne les trois noms finistériens, ils continuent de marquer la fin du trajet imaginaire. Mais, ici, « Benodet » et « Pontaven » changent d'ordre, ce qui correspond mieux à la ligne du nord de la Bretagne.

III. L'analyse poétique de la rêverie onomastique : au-delà des toponymes

Il y a, pour certains cas, encore une autre organisation des Noms. Dans le Cahier 20, et donc dans le texte final, on trouve, entre les Noms de suite, des jeux phoniques et/ou graphiques, tels que les correspondances sonores [u] et [ã] entre « le doux Lamballe » et « Coutances »¹⁹⁾. De la même manière croisée, ou embrasée (ou même plate), on observe des allitérations, des assonances et/ou des concordances graphiques. Par exemple, entre « Bayeux », « Vitré » et « Lamballe » : [b] - [v] - [b] ; entre « Lamballe », « Coutances », « Lannion » et « Questambert, Pontorson » : 1^o “am” [ã] - “an” [ã] - “an” “on” ([ã]²⁰⁾ [ã] - “am” [ã] - “on” “on” [ã][ã] ; 2^o “Lamb” “all” [lãb][al] - “C” “t” “c” [k][t][s] - “La(n)” ([la

18) Voici la version du Cahier 20 : « [...] comment aurais-je pu choisir, plus qu'entre des personnes qui ne sont pas interchangeables, < soit entre > Bayeux ~~que t le~~ vieil or de sa diptongue ~~fi~~ < si haute > dans sa noble dentelle [...], Vitré ~~que dont~~ l'accent aigu losangeait de bois noir [...], le doux Lamballe qui dans son blanc va du jaune coquille d'oeuf [...], à Coutances, à cathédrale normande [...], Lannion avec le bruit sourd [...], Questambert, Pontorson, risibles et naïfs, [...] éparpillés sur la route de ces lieux < fluviales et > poétiques : < Benodet, nom à peine amarré [...], Pontaven aile envolée blanche et rose de l'aile d'une coiffe légère [...] *[marge]* > Quimperlé qui depuis le moyen âge [...], lui < mieux > attaché par sa < on > dernière syllabe e fermé [...] < , rayé > Pontaven aile légère d'une coiffe blanche et rose reflétée [...] » (f° 7 r° - 8 r°).

19) C'est nous qui soulignons (ici et par la suite).

20) Par une division modifiée en syllabes. Nous allons mettre ces cas entre parenthèses.

(ou lâ]) - "Qu" "s" "t" "amb" [k][s][t][âb] - "P" "t" "s" [p][t][s]²¹. Pour ce dernier lien, l'orthographe modifiée de «Questambert» — au lieu de "em" — ne provient-elle pas de cette correspondance graphique ? Et encore entre «Questambert, Pontorson», «Benodet», «Pontaven» et «Quimperlé» : "Qu" "ber" [k][ber] - "Pon" "on" [pô][ô] - "B" "en" [b][en ?] - "Pon" "en" [pô][en] - "Qu" "per" [k][per]. Quémard note, sur les Cahiers 32 et 29, l'accord en sonorité entre «Benodet» et «Pontaven» qui expliquerait le choix de l'orthographe «Benodet» — au lieu de "Bénodet"²². Pour le cas de «Questambert, Pontorson», dont on a vu l'inversion, ici, le jeu géographique l'emporte sur la crédibilité. Il y aurait donc un double sens. Cette paire établit aussi un rapport symétrique en phonèmes et graphèmes avec «Pontaven» et «Quimperlé» : "Qu" "ber" - "Pon" et "Pon" - "Qu" "per". L'ordre définitif des Noms, établi dans le Cahier 20, se rapporte ainsi tantôt à la réalité ou au jeu géographiques et tantôt à un réseau phonétique/graphique.

Or la mise au net du Cahier 20 montre, comme addition, les villes desservies par le «beau train d'onze heures 22» (f° 3 r°, *marge*), qui deviendra, dans le texte final, le «beau train généreux d'une heure vingt-deux» (*RTP*, I, p. 378). Le prototype de l'évocation des noms de stations est simple et réaliste : «[...], car il [= train] s'arrête à Caen, à Bayeux, à St Lo, à Fougères, à tous-ees offrant tous ces bonheurs différents que je ne connaîtrais pas [...]» (f° 3 r°, *marge*)²³. Mais, dans la dactylographie, étape suivante, la phrase se transforme, avec l'ajout du futur Balbec («Balbec»), comme dans le texte final : «[...] ; car il [= train] s'arrête à Bayeux, à Coutances, à Vitré, à Questambert, à Pontorson, < à Bolbec, > à Lannion, à Lamballe, à Benodet, Pontaven, à Quimperlé, à Bolbee < à Bolbee >, [...]» (f° 4, *paperole*)²⁴. On comprend donc que Proust intègre, dans l'étape du Cahier 20, deux éléments typiques du voyage, le train et les stations, et que, dans la dactylographie, il applique aux noms de stations les dix noms normands et bretons qui étaient destinés à présenter leurs images

21) Jean-Pierre Richard, dans son analyse des Noms proustiens, remarque, sur «Questambert, Pontorson», un accord renversé des phonèmes [s] [t] [r] dans leur «même moule prosodique». Cf. *Proust et le monde sensible*, Seuil, 1974, p. 90, note 3.

22) Art. cit., p. 87-88 : «Les deux Noms forment dans cette rédaction, ainsi que dans celle du Cahier 32, un couple, associés très probablement à l'origine par leur assonance en [en] («Benodet» et «Pontaven»), plus que par la proximité géographique». Il s'agit aussi de l'orthographe "en". D'après cette interprétation, notre analyse phonétique de ces deux Noms sera : [ben] - [ven]. Nous répétons que son étude, à la différence de la nôtre, a pour objectif la relation entre le Nom et ses images, et non entre les Noms eux-mêmes.

23) Dans la version du Cahier 20, le narrateur rêve d'abord de «prendre le train du soir, arriver à Bricquebec [= Balbec] quand l'aube se leverait à peine sur la mer déchaînée», puis d'entrer «dans l'église de style persan». Et c'est «au retour» qu'il aurait pris le «beau train d'onze heures 22» qui était indiqué «dans un journal» avec les Noms.

24) Dans la dactylographie (N. a. fr. 16735), le narrateur s'imagine aussi «partir le soir même et arriver à Bolbec» pour voir la «mer déchaînée» puis entrer dans l'«église de style persan». Toutefois, ce n'est plus «au retour» mais «le lendemain» qu'il prendrait le «beau train généreux de 1 heure 22» (f° 4, *marge et paperole*).

fantasmagoriques. L'écrivain concrétise, d'une part avec deux motifs ferroviaires clichés, le récit du voyage intérieur dans une composition équilibrée des Noms, et d'autre part, il poétise l'itinéraire improbable du chemin de fer ; en effet, comme on l'a déjà vu, celui-ci n'obéit qu'en partie à la géographie réelle et contient cette fois-ci le nom d'une ville imaginaire, «Bolbec», qui apparaît pourtant après hésitations, eu égard à sa situation «entre Normandie et Bretagne», après «Pontorson», localité représentative de la frontière des deux régions²⁵⁾.

Certes, la phrase où sont énumérées les stations matérialise le récit de la rêverie et supplée la vraisemblance géographique du passage des images onomastiques. Mais elle remplit aussi elle-même une fonction poétique en vertu des jeux phonétiques et graphiques entre les Noms ; ceux-ci ne sont pas suivis ici d'images et leurs correspondances par des phonèmes et/ou des graphèmes ont une forme plus visible et sensible. Observons quelques associations notables. D'abord, entre deux groupes de Noms, on reconnaît des correspondances symétriques (ou embrassées), axées sur «Balbec», en “amb” [ãb] et “on” [õ] : «à Questambert, à Pontorson, à Balbec, à Lannion, à Lamballe»²⁶⁾. Et ce «Balbec» lui-même crée, par son “al” [al], de semblables corrélations avec «Lannion» et «Lamballe» : “al” [al] - “La(n)” [la (ou lã)] - “Lam (ou La)” “all” [lã (ou la)] [al]. Or le nom de «Balbec», fonctionnant ainsi comme réflecteur dans le texte final, n'a pris sa place centrale qu'après une retouche dans la dactylographie. Et il gardait une ancienne forme «Bolbec» qui n'établit pas encore l'alliance en “al”²⁷⁾. Cela nous amène à supposer que, sans rapport avec la ville fictive, les associations symétriques ou harmonieuses des Noms auraient été plus ou moins prévues dès le début dans les brouillons. Au bénéfice des jeux phoniques et graphiques, Proust avait certainement sélectionné des toponymes ayant des proximités phonétiques ou graphiques ; les orthographies modifiées par lui de «Benodet» et de «Questambert», dont nous avons déjà parlé, ne révèlent-elles pas son intention de profiter d'échos en “en” et “am(b)” ? Dans sa vie réelle, le romancier s'est intéressé aux pays normands et surtout bretons. Il peut donc y avoir certains toponymes dont les référents (ou plutôt signifiés) auraient guidé ses choix, au-delà de la question de la réalisation de la visite. Toutefois, comme on l'a constaté, l'auteur a dû considérer l'aspect du signifiant pour organiser, entre les Noms eux-mêmes, des liens

25) L'allusion à la situation de Balbec par Legrandin est mise en place dès 1909, dans le Cahier 12 (N. fr. a 16652). Voir à ce sujet notre étude : «Le réalisme géographique chez Proust — autour de la mystification du lecteur sur la situation de Balbec», *Études de langue et littérature françaises*, Société japonaise de langue et littérature françaises, 2008, p. 68-83.

26) Nous nous référons au texte final (*RTP*, I, p. 379).

27) Voir plus haut et notre n. 25. «Bolbec», d'abord mis à la fin, se déplace après «Pontorson». La retouche aurait été motivée, on l'a vu, par la géographie.

phoniques et graphiques²⁸⁾. Jean-Pierre Richard remarque, on l'a vu, un rapport phonétique intime entre «Questambert» et «Pontorson», toujours mis côté à côté²⁹⁾. Mais, au bout du compte, tous les noms normands et bretons, y compris «Balbec», contiennent des phonèmes et graphèmes identiques ou proches comme [ã], [ɔ], [b] ou [v], [la], [al], [k], [p], [ber] ou [per], etc. et comme “am”, “an”, “on”, “en”, “b”, “p”, “l”, “qu”, etc.³⁰⁾ Les dix Noms choisis visent dès le début à des effets poétiques en eux-mêmes, tels que l'allitération, l'assonance ou la similitude graphique. Pour finir, signalons un troisième effet de reflet entre deux groupes «à Questambert, à Pontorson, à Balbec, à Lannion» et «à Lamballe, à Benodet, à Pont-Aven, à Quimperlé» : “Qu” [k] - “P” [p] - “B” [b] - “L” [l] et “L” [l] - “B” [b] - “P” [p] - “Qu” [k]³¹⁾. Et, au début de la file («à Bayeux, à Coutances, à Vitré, à Questambert»), un effet alternatif des phonèmes : [b] - [k][tã] - [v] - [k][tã].

Les noms normands et bretons, énumérés d'abord comme stations du train, puis présentés suivis de paysages imaginaires, entretiennent entre eux des rapports à la fois géographiques et poétiques. La série de ces toponymes est d'autant moins réaliste qu'elle tend à rechercher des harmonies sonores et visuelles. Le voyage intérieur, transformé ainsi par l'écriture proustienne en discours poétique par excellence, manifeste l'action fantasmagorique des Noms dans un texte géographique.

(Chargé de cours à l'Université Ritsumeikan)

28) Et pour composer leurs images par des associations d'idées. Voir par exemple l'analyse de Quémard sur «Bayeux», ville qu'a visitée Proust et dont il parle dans ses lettres. Cf. Art. cit., p. 86 ; *Corr.*, t. VII, p. 255-256 et 264.

29) *Op. cit.*, p. 90, n. 3. Cf. notre n. 21.

30) On ne peut pas mettre ici “em” et “én”. Cela confirme l'objectif de l'orthographe de «Questambert» et «Benodet» (au lieu de Questembert et Bénodet). Proust préférerait “am(b)” à “em(b)” et “en” à “én” puisque ces formes lui fournissent des associations avec «Lamballe» et «Pont-Aven». En ce qui concerne les noms de personnes, cf. l'analyse de Richard, *ibid.*, p. 89-90, n. 3.

31) D'une autre manière, l'effet en miroir sera : “Qu” “ber” [k][ber] - “Pon” “t” [pɔ̃][t] - “B” “be” [b][be] - “L” [l] et “L” [l] - “B” “de” [b][de] - “Pon” “t” [pɔ̃][t] - “Qu” “per” [k][per].